

Paris 14 Juillet 1876.

Ma bien chère amie, voici bien la dernière lettre
que j'écris, quoique sans lettres de toi à répondre,
mais cela finira tout à fait, quoique jamais
depuis mon arrivée à Rio, je n'aie été aussi souffrant
que je le suis depuis le mon retour de Pernambuco,
tellement souffrant et de fièvre et de mal d'intomac
que j'ai dû sur l'avis de tous mes parents amis,
abandonner presque la médecine pour mon
voyage de Macaë, mais j'ai eu le dard la
fièvre du 10 au 11 une nuit comme j'en ai
parlé à Rio en 72, toute la nuit souffrant et
surtout, pour recommencer une dernière fois
après, et comme à Rio cependant mes souffrances
pour un bon côté, je n'attendais plus à finir que
depuis 15 jours n'avait pas donné signe de
vie lorsqu'elle m'est arrivée subitement le 12 au
matin à 12, ce que j'ai vu que le Dr. de la
en disant à Grossy, naturellement le lendemain
j'ai été réuni avec elle depuis hier soir et sou-
vent ensemble dans un tout à Grossy où
son père avec tous les soirs et pour la première
fois tous les fils d'Alcantara et souvent réunis ensemble
sans que Charles ne soit naturellement à son
père, et que l'on attend ou qu'il attend mon
départ pour venir tout le rest de la famille
On avouera qu'il y a là dedans quelque chose
de fâcheux car ce n'est pas s'être vu pendant trois
ans et de ne pas pouvoir se tenir tous réunis quand
l'occasion s'en présente, je vous cependant que
Olympe doit venir pour demander l'entière
La mère à la campagne, Isabelle doit venir pour
y aller par suite d'une part de sang qui l'a mis
fort mal, que longtemps a été pour moi un
faux couteau. Si tu étais en la fête de la
complète, et si l'observation que me faisais celle

Je t'en prie bien, d'attendre un peu plus. Je faisais un peu mieux
mais que naturellement je ne me faisais pas tout haut.
M'arriver en cette circonstance réunir de famille en 1849
et réunir et y avait toute la famille, depuis cette époque
ont disparu le père, la mère, le grand aîné, et Diane
père, et est née qui est venue à nous avec le grand
jeune fille, comme tout cela change, et comme
tout cela vieillit le monde, en 49 je ne pensais
rien pas à venir à Paris.

Et un dimanche 69 en venant en cette ville, lettres
pour dire à la porte et en venant dire adieu à Karl
je la pensais que j'avais la dernière malade,
j'avais dit tout juste la nuit même en venant
pas l'air de dire adieu à Karl je l'ai vu son père
je suis venu déjeuner chez Schumann, d'habitude
une maison de parents, et puis de la sieste chez
Karl, nos adieux ont été très affectueux, et en a dit
important et les larmes aux yeux, si quelque chose
n'est resté à Paris, c'est votre famille, les Schumanns
David et vous autres surtout, en les quittant je sentais
certain malaise qui m'a fait que j'étais
malade, et puis sur l'inspiration de ces choses de
je a commis une erreur de ce genre que tous les jours
je suis de la reprise pour l'un ou l'autre trainant
tout comme j'ai pu, et puis alors là, tu sais, la
grande représentation, le mardi je vais à Paris,
et reviens comme toujours après ces violentes attaques
simple fatigue, simple souffrance, mais la nuit je
souffert d'insomnie comme dans les mauvais
temps, depuis cette époque cela va un peu mieux
mais cependant j'ai du remède au voyage de
Marseille non partant à l'automne voyage de
cette ville que du voyage de Marseille à Bordeaux
le 20th de voyage, je vais me contenter d'en
à Marseille, si cela s'avance, cela s'avance en,
sinon, non.

que le voyage de L'Anjou à la fin, Dieu soit loué, car tu sais
je comptais à être chassé de tous ces chemins, contre
temps j'y de 4 1/2 mois passés à 5 1/2 mois, cela est
plus que je ne pourrais supporter d'attente, et si je
dois tout de même profiter pour en faire d. ces
voyages, que je n'en ai profité pour celui-ci, le peu
et n'en vaut pas la chandelle, et je retournerai à Flou-
vières de bien bon cœur, car le profit a été nul, l'ennui
est grand, la dépense fut lourde, et surtout cela a
dérangé toute mes combinaisons car les 2 1/2 jours
de Plombières ne font, toute un mois de suite de
temps. Enfin, chérie, cela fait, si Dieu ne s'y oppose pas,
voilà bien la dernière lettre, elle t'arrivera de ~~Flouvières~~
cinq jours avant moi, vendredi tu avais vu, c'est à dire
que tu pourras de lire cette lettre et qu'il te faudra
t'occuper de préparer mon lit, mes affaires, tout
notre intérieur à nouveau pour mon arrivée le 10 au 11
tu lisais cela de bon cœur, et moi de 10 au 11
je serai avec toi et je vois bien que cela sera le 10.
quelques-uns le 10, voyons : un au dimanche le 14 vendredi
ce sera au samedi. ~~le~~ ou le vendredi 11. Vois tu, ma
bien aimée, j'ai soif de vous revoir de vous embrasser
je veux de y aller quand je y pourrai, de y
étouffé, est ce long, est ce long et ce long 6 mois
presque d'absence grand ou à compte, fait soigner
de patience, de courage, d'abnégation, et qu'il faut
augmenter cela de 30 jours de plus.

Je te laisse à penser à tout ce que tous t'en vont
d'amitié, d'affection, ce qu'ils veulent dire, c'est
impossible à te le dire, ils y pensent tous soignent
à chaque moment, et tout te revient en mémoire.
Je suis obligé de finir, ma chérie, on ne attend
pour sortir, embrasse les enfants de tout mon cœur,
avec le meilleur de mon cœur et tout mon cœur, dis leur
que papa suit cette lettre et je t'en va, me bien
aimée, mille mille affectueux baisers. Je t'embrasse
Yvonne et Jean.

[The page contains approximately 30 lines of extremely faint, handwritten text in cursive script, which is largely illegible due to fading. The text appears to be a letter or a journal entry.]